

enseignes de la Vén. Marie d'Agréda et d'autres voyantes. Mgr Le Camus, peu satisfait des solutions précédentes, et poussé sans doute par un sentiment de pieuse commisération, ne put se résoudre à voir faire à Marie un long voyage d'un bout de la Palestine à l'autre pour visiter Elisabeth, et fabriquant de toutes pièces plus près de Nazareth une ville du nom de Juda, il conclut triomphalement : « il semble sage... d'admettre que Marie alla visiter Elisabeth dans la contrée montagneuse (2) de son propre pays, en Galilée, et non dans celle de Judée et d'Hébron. » Malheureusement cette ville de Juda en Nephtali n'a jamais existé en dehors de la féconde imagination de Mgr Le Camus.

A son tour le P. Germer-Durand, des Assomptionistes de Jérusalem, lança une de ces brillantes conjectures dont il est coutumier, mais qui n'ont souvent qu'un tort, celui d'être dépourvues de toute probabilité et de toute preuve sérieuse : il proposa de lire le texte de saint Luc : « Marie entra dans Bethzachie et salua Elisabeth. »

Bientôt après, le bruit courut qu'on venait de découvrir enfin la vraie patrie de saint Jean-Baptiste à Beit-Cha'ar. Malheureusement ce n'était qu'un canard et le R. P. Vincent, O. P., pour l'empêcher de prendre un vol plus large, jugea opportun de lui rogner les ailes (R. B. 1903, p. 614); mais déjà Don Zaccaria lui avait fait prendre son essor vers le ciel brumeux de l'Allemagne (cfr. Mommert : *Das Pretorium des Pilatus*, Leipzig 1903, p. 161.)

La seule énumération de tant d'hypothèses diverses montre combien le problème à résoudre est complexe. Le R. P. Barnabé d'Alsace, aiguillonné par la difficulté même, s'est mis vaillamment à l'œuvre. Dans la première partie de son ouvrage (p. 13-99.) il fait passer au crible d'une sage critique les nombreuses opinions que l'interprétation du texte évangélique a suscitées : aucun argument n'est éludé; aucune difficulté escamotée, mais chaque hypothèse est pesée et contrôlée avec une scrupuleuse loyauté; l'une après l'autre est rejetée dans le bric-à-brac des solutions avortées. Puis sur les ruines de ces opinions broyées dans l'étau d'une réfutation inéluctable, l'éminent palestinologue fait triompher *Ain-Kârem*, la localisation traditionnelle (p. 101-249.)

(2) Revue biblique, 1892, p. 109.

Dans
nier res:
à l'arbitr
jusque
Ain-Kâ
fortunée
et du B
Juda, gr
tagne, d
saint Luc
65.) Ce
alla en
Juda.» (1

Cette
tage d'été
toire. Au
tifications
monume
sède une
remonte
Les titres
nes versio
ainsi le te
dit avec e
croisades
tous attes
Kârem (p.
peut concl
par les coi
ne peut lé
à faire va
l'Ecriture :

(1) Quant
jeune âge, je
dans les récit
sur un objet
Parfois aus